



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1090

03.02.2024 (135)

Michael Kühnen

La deuxième révolution Volume I : Foi et combat

3e partie

L'IDÉE NATIONALE-SOCIALISTE

Mettre des mots sur l'idée nationale-socialiste est l'une des dépenses les plus difficiles qui soient :

"Le national-socialisme est la volonté de vivre d'un peuple qui s'incarne dans un parti".

Avec cette phrase, je pourrais en fait déjà clore le chapitre, car l'essentiel est dit. Cette définition contient déjà en elle-même les idées de communauté du peuple, d'autarcie et d'économie planifiée, de Grande Allemagne, de race et d'espace vital. Pour le national-socialiste, les programmes ne sont pas des dogmes, mais des aides à la survie qui ne servent qu'un seul objectif :

Assurer l'avenir du peuple allemand et de la race blanche !

Si je présente tout de même l'idée nationale-socialiste dans son ensemble, je souligne tout de suite que je ne veux pas créer un nouveau dogme ou réécrire le programme du NSDAP. Je ne veux pas non plus développer une histoire de l'idéologie qui se limiterait à la période 1920-1945, mais j'intègre dans mes

réflexions la longue période d'interdiction et les conséquences du mouvement national-socialiste actuel.

Au cœur de l'idée nationale-socialiste se trouve la connaissance de la communauté du peuple. Le Volk est le système naturel le plus important en nombre auquel nous pouvons encore ressentir une loyauté spontanée, le sentiment "d'appartenir". Il existe un développement naturel de ce sentiment d'appartenance, depuis la plus petite cellule organique de la communauté humaine - la famille - jusqu'au peuple, en passant par le clan, le village, la ville, la région. Si cette structure naturelle d'un peuple est présente et intacte, ce peuple est heureux, un sentiment de confiance et d'assurance prédomine, même les mauvaises périodes sont surmontées rapidement et en principe sans douleur. Ce n'est que parce que le national-socialisme a réussi à créer et à développer la communauté du peuple qu'il a pu opposer pendant six ans une résistance résolue au monde entier. L'État national-socialiste ne s'est pas effondré et jusqu'à la dernière minute, il n'y a pas eu de soulèvement populaire. Ce n'est qu'après la défaite militaire sans appel que le peuple s'est effondré, épuisé par le feu des bombes, la terreur et les mensonges. Depuis le début de la révolution industrielle, ce sentiment pour le peuple et la patrie, la connaissance de sa propre appartenance à l'ensemble ethnique, a été de plus en plus enfoui. Il est resté vivant jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, avant de s'éteindre.

Le sentiment d'appartenance à son cercle de vie immédiat s'est également perdu, car la mobilité a augmenté et la laideur des villes modernes ne permettait même plus d'éprouver de tels sentiments. La famille élargie s'est désintégréée et aujourd'hui, même la famille nucléaire n'est plus considérée comme moderne. Tous les fondements sur lesquels un État sain peut s'appuyer ont disparu ou vacillent sous les coups de boutoir de forces obscures. Car il ne s'agit pas seulement d'évolutions inévitables d'une société industrielle avancée ; ce déclin des mécanismes d'ordre naturel est encouragé et en partie dirigé par un ennemi mondial caché, dont il sera question plus tard. Nous constatons sans passion la dégradation de l'ordre naturel. S'en plaindre sans réagir, comme c'est le cas dans les milieux bourgeois, est un non-sens ; l'ignorer, comme le font volontiers les scolastiques du camp national, est une stupidité.

Nous ne pouvons pas, à l'instar de certaines dictatures éducatives autoritaires, nous installer sur les vestiges de ces fondations et gouverner la fleur au fusil ! Nous voulons profiter de la nostalgie d'un ordre naturel et sûr, perceptible partout, pour recréer ces fondations. Nous voulons créer du nouveau, pas gérer les restes de l'ancien ! Ainsi, nous ne sommes pas fixés sur l'État et sa forme (autoritaire), mais notre idée s'adresse au peuple tout entier, elle est totalitaire.

Le national-socialisme se perçoit comme une vision du monde völkisch et non autoritaire, il est donc également révolutionnaire et non conservateur ! Le national

-socialisme est un mélange singulier de conscience d'élite et de mouvement de masse. Les deux s'excluent en fait, et pourtant nous ne trouvons ici qu'une des nombreuses contradictions apparentes qui permettent au national-socialisme d'avoir sa force de frappe et sa dynamique qui lui sont propres. Le fait qu'au sein du mouvement national-socialiste, les hommes ne soient pas de même nature, mais de même valeur, que tous, de l'élève du primaire à l'étudiant, se respectent et s'estiment mutuellement, que nous ne connaissions pas de préjugés de classe, mais seulement une camaraderie inconditionnelle, que donc - en bref - la future communauté du peuple soit déjà préfigurée dans le mouvement national-socialiste, voilà ce qui fait la force d'attraction de ce mouvement sur les jeunes et sur ceux qui sentent qu'il manque quelque chose dans leur vie. Mais cela explique aussi un autre principe du mouvement :

Le mouvement national-socialiste revendique le pouvoir exclusif et illimité en Allemagne !

Cela valait hier comme aujourd'hui et demain. Le national-socialisme n'est justement pas un parti qui veut accéder au pouvoir pour appliquer un quelconque programme, mais il incarne en lui-même une communauté à venir qui s'imposera totalement ou pas du tout. La tragédie du national-socialisme a été qu'Adolf Hitler n'a pas pu y parvenir, mais a conclu un pacte avec la réaction et a sacrifié Ernst Röhm. La révolution nationale-socialiste n'a pas échoué en 1939 au début de la guerre, ni à Stalingrad, ni le jour de la capitulation inconditionnelle, elle a échoué parce qu'elle a renoncé à la deuxième révolution et au sacrifice insensé des plus fidèles nationaux-socialistes le 30 juin 1934 !

Ce principe doit être défendu encore plus fermement aujourd'hui qu'à l'époque. Les nationaux-socialistes respectent les lois de la démocratie, mais ils ne cachent pas qu'ils n'accepteront aucune opposition une fois qu'ils seront eux-mêmes au pouvoir. S'opposer au national-socialisme, c'est s'opposer au peuple et donc le trahir !

Un parti qui revendique le pouvoir absolu et exclusif dans l'État, qui exige de lui-même qu'il façonne l'État futur dès le temps de la lutte, dans les structures du mouvement, un tel parti a besoin d'un principe d'organisation particulier. Les tâches que se fixe le mouvement national-socialiste sont différentes de celles de tous les autres partis :

Réconcilier en soi tous les courants, toutes les classes et toutes les catégories sociales du peuple, gagner le cœur du peuple, éduquer ce peuple et préfigurer le modèle du nouveau Reich dans les rangs du mouvement. Pour pouvoir accomplir tout cela, Adolf Hitler a créé le Führerprinzip, le principe de la sélection des meilleurs, de l'initiative et de la responsabilité personnelles, de la discipline et de l'ordre, pour son mouvement, le Parti national-socialiste des travailleurs alle-

mands. C'est un principe fondamentalement militaire qui a fait ses preuves depuis des millénaires dans la plus grande situation d'exception à laquelle les hommes et les peuples peuvent être confrontés : **La guerre.**

Même l'État démocratique ne renonce pas à ce principe lorsqu'il s'agit du domaine militaire. Mais les démocrates pensent-ils vraiment que les problèmes de la paix sont plus petits que ceux de la guerre et que, par conséquent, le principe anonyme de la décision à la majorité, qu'ils préfèrent au principe du chef comme "meilleur", n'est pas approprié ici ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne "démocratisent-ils" pas l'armée comme ils ont "démocratisé" la politique ? Quelle incohérence effrayante et hypocrite !

J'estime que le principe du chef militaire, qui s'oppose aux décisions aléatoires et irresponsables de la démocratie, est supérieur et je réclame sa transposition dans le domaine de l'État. C'est honnête et cohérent. Les démocrates, en revanche, affirment que les décisions prises à la majorité sont un principe d'ordre sacré et éprouvé, qui doit être inviolable. Les opposants à ce principe sont poursuivis et emprisonnés, mais il ne leur vient pas à l'esprit de diriger leur propre armée ou police selon ces principes sacrés.

Je vous le demande sérieusement, à vous les démocrates :

Quelle est la différence, par exemple, entre le domaine militaire et la gestion d'une économie nationale que vous vous empressez de "démocratiser" ? Pensez-vous qu'il soit plus facile de diriger une armée que de gérer un État ? Ou bien ne savez-vous que trop bien qu'aucun d'entre vous ne pourrait se maintenir à la mangeoire si vous deviez également porter la responsabilité personnelle de vos mauvaises décisions ? Ne craignez-vous pas que tout votre pitoyable dilettantisme apparaisse au grand jour si vous ne pouviez plus vous appuyer sur des décisions d'électeurs, des réunions de comité ou des décisions de groupes, mais que vous deviez regarder le peuple en face ? Vous ne savez même plus ce qui motive le peuple, vous ne vous adressez plus aux gens mais aux écrans de télévision, vous n'exprimez pas votre opinion sincère mais vous sollicitez la sympathie des ignorants ! Vous, les démocrates, êtes les créatures les plus répugnantes qui aient jamais dirigé un peuple ! Les jeunes dans les rangs du mouvement national-socialiste le sentent et ils vous crachent dessus !

Bien sûr, il n'existe pas de principe d'ordre parfait et le principe du Führer national-socialiste a justement dû faire face à une difficulté majeure : **la formation d'une élite dirigeante compétente.**

Depuis la mort d'Adolf Hitler, il n'y a plus "le" Führer. Après la guerre, il n'y avait plus que des imitations du Führer, des images déformées de sa propre vanité !

L'organisation nationale-socialiste clandestine, le **NSDAP/AO (Auslands- und Aufbauorganisation der NSDAP)**, déclare que depuis la mort d'Adolf Hitler, personne ne peut plus prétendre à l'autorité qui revenait naturellement au Führer en raison de son génie, qu'être un chef politique signifie porter plus de responsabilités, montrer plus de performances et faire plus de sacrifices que les autres.

C'est dans les rangs du NSDAP/AO que le principe du Führer est le plus purement réalisé, peut-être mieux que même dans le troisième Reich. Dans les rangs de ce mouvement clandestin se forme une élite combative qui devra peut-être bientôt assumer la responsabilité de notre peuple, pour lequel ces combattants passent encore aujourd'hui par les prisons de la République d'occupation. Un nouveau type d'homme est en train de naître, qui n'a rien, mais alors rien à voir avec les "dignitaires" corrompus et peu enclins à prendre leurs responsabilités de l'Etat tronqué ouest-allemand. Les nouveaux maîtres seront durs, fiers de leurs convictions et des sacrifices qu'ils ont dû consentir ; ils aimeront leur peuple et ne le trahiront pas ; ils connaîtront la pauvreté et le désespoir, mais auront appris que la volonté contraint tout. Ils seront aguerris par les persécutions, ils connaîtront leurs adversaires et les affronteront : **ILS SONT LA NOUVELLE ALLEMAGNE !**

L'idée nationale-socialiste de la communauté du peuple implique une toute autre conception de la révolution que celle qu'avait autrefois la démocratie et que représente encore le bolchevisme. Pour nous, nationaux-socialistes, quand nous parlons de révolution, il ne s'agit pas de massacres aveugles, de bains de sang et de règlements de comptes, mais d'un nouveau départ total, de la réconciliation de tous les Allemands au sein d'un État allemand. Le soulèvement national du 30 janvier 1933 s'est déroulé sans qu'une seule vitre ne soit brisée. Ce fut certainement l'une des révolutions les plus violentes de l'histoire mondiale, mais certainement aussi la moins sanglante - rien à voir avec le carnage des démocrates de 1789 ou la révolution bolchevique d'octobre 1917 !

Ce principe s'applique également au mouvement national-socialiste actuel. Notre Deuxième Révolution sera une grande offre de réconciliation qui englobera tous les Allemands ! Une amnistie générale videra les prisons, chacun aura la chance de faire ses preuves dans le nouvel État de tous les Allemands - les anciens criminels tout comme les opposants politiques d'hier. Ce n'est que lorsque cette confiance sera déçue que l'on frappera comme seuls les nationaux-socialistes savent le faire : **Rapidement, durement, impitoyablement et minutieusement !**

Le crime sera réprimé avec énergie, les traîtres et les traîtres à la patrie seront fusillés, les forces anti-allemandes combattues. Une nouvelle justice révolutionnaire remplacera la jurisprudence bourgeoise et, conformément aux statuts du Volksge-

richtshof, ne sera guidée que par un seul principe :

LE DROIT, C'EST CE QUI PROFITE AU PEUPLE ALLEMAND !

Bien sûr, nous, les nationaux-socialistes, avons tiré les leçons de la défaite de 1945. Nous savons aujourd'hui que nous avons perdu parce que, dans l'ivresse nationale de 1933, on n'a pas tenu compte du fait qu'un adversaire décisif était toujours vivant : **la réaction** !

C'est la réaction qui a finalement vaincu le national-socialisme, qui a rendu impossible la victoire dans la guerre mondiale par un abîme de trahison nationale et qui a ainsi poussé le peuple allemand vers la plus grande catastrophe de son histoire récente : **L'effondrement**.

Dans le cœur des jeunes nationaux-socialistes brûle aujourd'hui la haine de la réaction, de cette clique de conservateurs bourgeois qui savent si bien s'adapter et qui, même après une nouvelle victoire, afflueront à nouveau dans les rangs du mouvement pour le pousser dans l'abîme lorsque la chance menacera de tourner. Cela ne doit pas se reproduire, c'est le serment de milliers de jeunes combattants qui savent de quoi il s'agit !

Nous, les nationaux-socialistes, nous ne ferons plus confiance à ce groupe, nous ne ferons plus appel à ses services. La bourgeoisie appartient au tas de fumier de l'histoire - mais l'avenir appartient aux révolutionnaires ! Nous tous, nationaux-socialistes, patriotes allemands et combattants de la liberté, nous revendiquons l'idée de la Deuxième Révolution. Nous avons prouvé en 1933 que le mouvement allemand pour la liberté peut écraser le bolchevisme ; qu'il vaincra également la réaction pour achever la révolution allemande, c'est l'héritage d'Ernst Röhm, que les combattants pour la liberté de la nouvelle génération accompliront.

Les socialistes nationaux sont des socialistes, c'est-à-dire qu'ils cherchent une voie nationale allemande vers une communauté socialiste. Ils s'efforcent donc de faire fusionner les deux grands courants révolutionnaires de notre époque - de faire fusionner le nationalisme et le socialisme. Tant que les nationalistes bourgeois et les socialistes révolutionnaires s'affronteront comme des ennemis irréconciliables, le système capitaliste utilisera cette hostilité pour sa propre survie. Seul un mouvement révolutionnaire qui utilise les explosifs de la question nationale autant qu'il défend énergiquement les intérêts des défavorisés viendra à bout de ce système. Le socialisme n'est pas la lutte des classes. Le socialisme est la lutte commune de toutes les couches et de toutes les classes d'un peuple pour une vie digne de l'homme !

Les problèmes de l'avenir sont énormes. Ils ne pourront être résolus que si tout le monde se serre les coudes

:

L'entrepreneur et l'ouvrier, l'étudiant et l'apprenti, l'employé et le paysan, unis par le lien d'acier d'un seul et même mouvement qui les englobe tous, dont les spécialistes cherchent de vraies solutions et n'enrobent pas les problèmes. Les travailleurs d'un peuple de 80 millions d'habitants, leur inventivité, leur zèle, utilisés dans l'intérêt de tous les Allemands - voilà ce qu'est le socialisme allemand !

Les marxistes pensent que le diable du système capitaliste réside dans la propriété privée des moyens de production. Ils nationalisent et pensent ainsi avoir résolu le problème, avoir aidé à la percée d'un avenir meilleur. Mais au fond, rien ne change :

Les matières premières sont chères et rares, les gens n'ont pas envie de travailler, un énorme appareil de planification prend des décisions erronées et coûteuses, les problèmes économiques se transforment en crises permanentes. Aucune économie nationale dirigée par des marxistes ne s'est avérée plus capable que les systèmes capitalistes occidentaux. Beaucoup en concluent que le capitalisme est le meilleur et acceptent humblement ses crises.

Vous avez vraiment tout oublié ?

Que le national-socialisme a fait sortir de la rue six millions de chômeurs en seulement deux ans ; qu'il n'y a pas eu de grèves et que l'ouvrier allemand était pourtant pour la première fois un citoyen à part entière et non plus un prolétaire exploité ; que les entrepreneurs sont restés propriétaires de leurs usines et qu'une direction et un pilotage centralisés de l'économie ont malgré tout assuré la justice ; que les ouvriers pouvaient pour la première fois partir en grand nombre à l'étranger, que les prestations sociales étaient exemplaires, que tous les métiers étaient respectés et que personne ne regardait l'autre de haut parce qu'il faisait soi-disant un travail inférieur ; que c'était le rendement qui comptait, pas le diplôme de fin d'études ; que l'économie allemande tournait à plein régime et qu'on n'avait pourtant pas besoin de travailleurs étrangers ; que l'Allemagne était indépendante de l'économie mondiale capitaliste et que tout le monde allait quand même bien ; avez-vous oublié tout cela, vous les Allemands ? C'était le socialisme allemand, la conquête de seulement six années de paix d'un État national-socialiste !

Je ne suis pas un théoricien, je ne veux pas l'être. Mon but n'est pas de donner une introduction à l'économie nationale-socialiste. Néanmoins, je souhaite mettre brièvement en lumière quelques points qui constituent le développement d'une économie nationale-socialiste. Le point central est l'idée d'un État corporatif. Le national-socialisme ne nie pas l'existence de différentes couches

et classes sociales et de leurs intérêts divergents. Il ne suit cependant pas l'affirmation du marxisme selon laquelle seules deux classes, la bourgeoisie et le prolétariat, doivent s'opposer et se battre entre elles. Il ne suit pas non plus la démonstration capitaliste selon laquelle la lutte de tous contre tous, appelée "libre jeu des forces", doit automatiquement conduire à la solution la meilleure et la plus juste.

Le national-socialisme considère qu'un pilotage global de l'économie est indispensable pour éviter que des décisions erronées et coûteuses ne prennent le dessus, que des choses totalement inutiles ne soient produites, tandis que d'autres ne le seraient pas parce qu'elles ne seraient pas financièrement rentables. Pour permettre un contrôle global, le national-socialisme doit mettre fin au "libre jeu des forces", au chaos économique actuel. Toutes les associations professionnelles et groupes d'intérêts déjà existants seront intégrés dans de grandes institutions organisées selon des critères objectifs, les corporations, dans lesquelles les employeurs, les employés et les représentants du mouvement national-socialiste seront représentés sur un pied d'égalité. C'est par le biais de ces corporations que s'effectueront à l'avenir la codécision et la coresponsabilité de chaque citoyen, et non plus par le biais de partis qui se combattent et se gênent mutuellement.

L'homme ne naît pas dans des partis, mais il naît dans une famille, grandit dans une ville, un village, une région et passe la majeure partie de sa vie sur son lieu de travail. Ce sont les organismes naturels d'une société, dans lesquels l'individu peut et doit participer aux décisions. Les partis sont quelque chose de contre-nature, qui divise. Ils sont anachroniques ! Mais la planification et la gestion de l'ensemble de l'économie nationale passent aussi par ces corporations. La clé de la politique économique marxiste est la possession des moyens de production. Le chaos de la planification dans les pays communistes prouve à suffisance l'inexactitude de cette idée.

La clé de la politique économique capitaliste est le "libre jeu des forces". La crise croissante de l'économie occidentale réfute également cette idée. En revanche, la clé de la politique économique nationale-socialiste est le pouvoir de disposition sur les moyens de production. Cela signifie que l'entrepreneur concerné doit certes se plier aux décisions de planification de l'État, élaborées d'un commun accord au sein des corporations, il ne possède donc plus le libre pouvoir de disposition de ses moyens de production, mais il en reste le propriétaire, c'est pourquoi il a toujours un intérêt personnel à travailler bien et à des prix avantageux pour bien gagner sa vie.

C'est notre modèle de solution, le socialisme allemand :

Une planification économique qui donne à une économie nationale organisée selon les principes de l'économie privée la chance de continuer à se développer

librement - dans le cadre d'une décision de planification étatique. Ce n'est que si l'entrepreneur se met en travers de la route qu'un commissaire d'État peut être nommé dans des cas exceptionnels, après consultation de sa corporation. Dans tous les cas, la propriété privée est maintenue, elle est le moteur d'une économie nationale qui fonctionne bien. Une économie nationale ainsi construite veille à ce que tous les domaines partiels de la vie völkisch puissent être orientés dans une seule direction.



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS - UND AUFBAUORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Sieging Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Abstrakte von Massenmord, Verbrechen, Verdächtig und Verleumdung haben nicht zugenügt, das Kino für gesunde Menschen heißt gefühler Führer Adolf Hitler zu ersetzen.

Alle Nationalsozialisten sind ununterbrochen willige und bereitwilligen Schützen im Kampf um die Erlösung unserer weißen Völker. Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des begangenen Verbrechens ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.

Die vorwältige Gegner ist das Judentum, das Völkermord - gegen alle europäischen Völker (J - an jüdischen, Roma, Sinti und Zigeuner, Christen und Kommunisten).

Oh "Jude" oder "Sinti", ob ein "Katholik" oder ein "Protestant", ob ein "Protestant" beiseite oder auf einem Scheiterhaufen stehen Sie nicht Nationalsozialisten ist seine Pflicht!

Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1005 19.06.2022 (133)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : Faisais toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthencient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir ressurgir. Nous pouvons ce pas voir ressurgir. Nous pouvons ce pas voir




the NEW ORDER
Number 17 (1975) Founded 1974 April 26, 2017 (134)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinmen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are non-White immigration, culture denigration, and race-mixing.

Whether "legal" or "illegal", whether in election halls or street battles, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues
Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues
Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!